
“ Rien ne sert de courir,
“ Il faut partir à temps,”

comme il est dit dans la fable de la “TORTUE,” verront bien qu’un progrès lent mais régulier amènera des résultats plus avantageux qu’une action précipitée en vue d’un achèvement trop rapide. Toutefois, en réfléchissant, il est difficile de croire qu’on puisse arriver à admettre un choix entre les deux manières de procéder. La grande route qu’on se propose d’ouvrir comprendra au moins 45 degrés de longitude, et sera égale en longueur à un huitième d’un cercle méridien faisant le tour du globe; cette entreprise est donc gigantesque et si on songe en outre qu’il s’agit d’ouvrir à la civilisation la moitié encore sauvage de tout un continent, on admettra que cette œuvre demandera un temps considérable. Pour l’achever dans un quart de siècle, il faudrait construire en moyenne 100 milles de chemins de fer et établir 100,000 milles émigrants par année. Un quart de siècle est une période assez courte dans l’histoire d’un pays—la moitié de ce temps s’est écoulée depuis qu’on a commencé les premiers chemins de fer canadiens—et plusieurs personnes reconnaissent aujourd’hui qu’il eut été mieux de ne construire que la moitié des lignes actuellement ouvertes.

En vue d’une œuvre aussi colossale, et de l’état actuel du pays qui s’oppose à ce qu’on la traite comme une entreprise commerciale ordinaire, j’ose espérer que le plan dont j’ai essayé de donner une idée, pourrait former la base d’un système recommandable sous plus d’un rapport, et qu’on pourrait avantageusement adopter pour ouvrir une vaste voie de communication traversant le territoire encore inhabité qui s’étend du Canada à la Colombie Anglaise.
